

La grâce et le carbone

Au début était le bustier en carbone. Puis, le corps de la danseuse insuffla la vie

ERIC MARTY

Étonnant mariage des corps entre le carbone et la danse contemporaine sur la scène de la salle des fêtes de Gujan-Mestras. Jaillissant de la rencontre d'un ingénieur de l'Aérospatiale et d'une chorégraphe, « Féminine-Féminine », première création de la compagnie gujanaise Barbarian Ballet Théâtre, dirigée par Muriel Dallavalle, offre un spectacle alternant rythmes et ambiances. Jeu d'ombres sur fond sombre, sculptures carbone-carbone de Gérard Servant et musique métallique de Pierre Henry, le premier tableau, high tech, téléporte le spectateur dans une science-fiction digne d'« Orange mécanique », l'ultra-violence en moins.

Expression libre empreinte de l'application des danseuses amateurs en répétition du spectacle depuis novembre dernier.

Treize tableaux, loin des sentiers battus de la facilité où affluent sensualité et sensibilité, pour un message universel de paix et d'amour entre les êtres. L'épanouissement et la liberté de la femme, thème toujours d'actualité. Engagement politique contre le racisme, traduit par le décalage entre la douceur de la chorégraphie et la puissance des mots d'Urban Spécies et MC Solaar.

Un voyage dans la matière, du bustier en carbone à la légèreté d'un sari ou d'un chemisier improbable, dans un décor d'une sobriété essentielle. Les attitudes sont souples, aériennes, le regard — presque dur — joue la provocation. Perfection n'est pas le terme exact, pas encore. Mais la voie est tracée. Restent à trouver les moyens.



Une expression artistique des sentiments (Photo Frédérique Huet)

Muriel Dallavalle, la chorégraphe : « Nous avions un mécène qui nous a lâché depuis quelques mois. Des spectacles étaient prévus avec lui, mais rien n'a pu se faire. Il n'était pas question que nous ayons travaillé pour rien, nous nous sommes débrouillées avec les moyens du bord pour présenter cette chorégraphie. Malgré quelques erreurs, tout s'est bien passé. »

On oubliera le manque de profondeur de la scène, l'impossibilité de réellement mettre en valeur les sculptures de Gérard Servant Ermes, l'acoustique discutable et le public peu nombreux. Il n'empêche. La chaleur était au rendez-vous au bras de son acolyte, le succès.

Plâtre et carbone

C'est d'une empreinte en plâtre que naît le bustier en carbone-carbone, idée originale de Gérard Servant, ingénieur en matériaux composites à l'Aérospatiale, par ailleurs sculpteur. Quinze ans qu'il travaille sur le carbone, du corps de protection de la fusée Ariane au vêtement féminin. Moulé à même l'anatomie, le corps en plâtre est recouvert de fibre de carbone ensuite injectée de silicone qui lui confère sa malléabilité. Viennent ensuite les travaux d'ajustement, le doublage, la mise en place des ceillots et des lacets du bustier. « C'est une façon de mêler mon activité professionnelle à la culture, souligne l'artiste. Il faut innover, ne pas rester toujours dans les mêmes schémas. » La première

création remonte à 1991, pour un défilé de mode. Et puis c'est la rencontre, en 1995, avec le Barbarian Ballet Théâtre pour un spectacle, toujours sans l'aval de son employeur. « La couture, ce sont les petites mains. Certains y voient un côté péjoratif. Au contraire, je crois que cela permet de montrer la maîtrise que l'on peut avoir de ce matériau. »

L'argument vaut pour les sculptures. Dans un moule creux, Servant Ermes (son nom d'artiste) presse un fil unique de carbone qui comble le vide. L'œuvre existe alors. Il n'y a plus qu'à figoler le sujet à la ponceuse ou à la toile émeri. Le carbone offrant les mêmes possibilités de travail que le bois ou le métal.